Pelchat survole le France à Labatut

Quelle est la définition exacte du mot cyclo-cross ? La Fédération française le donne elle-même dans ses communiqués : un cyclo-cross s'appelle très exactement un cross cyclo-pédestre ! Ceci dit, le championnat disputé à Labatut, dimanche, était bien un cross cyclo-pédestre, c'est-à-dire une épreuve demandant autant de qualités aux cyclistes qu'aux coureurs à pied.

Ne nous étonnons donc plus de voir qu'à longueur de générations, les grands champions de cyclo-cross sont surtout des spécialistes. C'est le cas de Longo, c'est le cas de Dufraisse, c'était le cas de Rondeau, d'Oubron. C'est le cas de Pelchat et de Bernet. Un seul routier de classe vient détruire par son exception cette règle, l'Allemand Wolfshohl.

Le circuit dessiné sur les coteaux escarpés de Labatut répondait bien à ce qui devait être demandé à des concurrents d'un championnat de France. A tel point que le président fédéral Daugé n'a pas caché aux dirigeants des Bleuets Labatutois que, si la France obtenait un jour l'organisation des championnat du monde, Labatut serait certainement sur les rangs.

La pluie diluvienne qui s'était abattue sur toute la région depuis le vendredi soir avait cependant rendu ce circuit hallucinant, car les coureurs devaient réaliser des prodiges d'équilibre, non seulement lors des périodes à vélo, mais encore quand ils devaient mettre leur machine sur le dos.

Michel Pelchat a dominé ce championnat de France comme peut-être jamais champion ne l'a fait jusqu'alors, et ses deux crevaisons l'ont obligé à sortir le grand jeu, l'ont obligé surtout à se prouver à lui-même qu'il était vraiment le plus fort. Personne ne s'en plaindra, et surtout pas les quelque 3.000 spectateurs (2.500 entrées payantes) qui regretteront, certes, de ne pas voir Pierre Bernet franchir la ligne le premier, mais qui s'enthousiasmèrent pour la lutte implacable que se livrèrent les deux grands.

Car, derrière, ce fut la débandade. Richeux, le champion de Bretagne, s'écroula un long moment, vaincu par un point de côté; le Lorrain Wilhem, dont on disait le plus grand bien, laissa une semelle de ses chaussures dans la boue dès la première escalade de la fameuse butte de Lamothe; Beudet, la révélation de l'année dernière, suivait à distance, et il n'est qu'à jeter un coup d'œil sur les écarts à l'arrivée pour bien se rendre compte de ce que fut la domination de Pelchat et de Bernet. Un seul jeune tira son épingle du jeu à la faveur d'un départ extrêmement rapide, le Champenois et longiforme Evrard, qui a bien mérité sa place de titulaire pour le championnat du monde.

Que vaudra cette équipe tricolore dans la lutte pour le maillot irisé ? Le championnat de Labatut a permis de mettre les choses au point. Actuellement, Michel Pelchat survole la France et les cyclo-crossmen français. Il peut et doit faire un chef de file, non seulement indiscutable, mais indiscuté, car ses qualités d'homme sont là ! Avant ou après la course, Michel Pelchat ne connaissait pas Bernet. Il ne nous a jamais parlé que de « Pierrot » et quand il vint réconforter le Béarnais, avant l'épreuve, Michel le Normand était sincère : « Nous sommes les plus forts ». Ce qui revient à dire que le 27, en Espagne, si les circonstances en décident ainsi, Michel Pelchat jouera la carte de son dauphin et ami Pierre Bernet.

Il ne faudrait pas clore ce petit résumé du championnat de France en passant sous silence l'extraordinaire organisation des Bleuets de Labatut. Que disons-nous ? De la commune de Labatut tout entière. Sous la dynamique direction du sympathique maire, M. Dumas, les Labatutois au grand complet ont serré les coudes et ont réalisé un véritable prodige. Les « têtes de série » de l'organisation ne nous en voudront pas si aujourd'hui nous décernons un compliment général à tous les habitants de la commune. A partir de dimanche, sur le dictionnaire des communes, la définition de Labatut s'est allongée. Labatutois signifie sportif.

Classement

1. Pelchat, 1 h 13 mn 14 s; 2. Bernet, 1 h 14 mn 11 s; 3. Mahé, 1 h 14 mn 52 s; 4. Evrard, 1 h 15 mn 4 s; 5. Leclerc, 1 h 15 mn 25 s; 6. Gerardin, 1 h 15 mn 59 s; 7. Beudet, 1 h 16 mn 51 s; 8. Richeux, 1 h 17 mn 34 s; 9. Herbain, 1 h 17 mn 44 s; 10. Dubois, 1 h 18 mn 2 secondes;

11. Lebourgeois, 1 h 18 mn 18 s; 12. Boisseau, 1 h 18 mn 21 s; 13. Foucher, 1 h 19 mn 32 s; 14. Ricci, 1 h 19 mn 40 s; 15. Vattin, 1 h 20 mn 4 s; 16. Gregoire, 1 h 20 mn 25 s; 17. Presumey, 1 h 20 mn 44 s; 18. Barrère, 1 h 22 mn 4 s; 19. Weibel, 1 h 22 mn 4 s; 20. Legaigneur, 1 h 22 mn 45 s;

21. Jean Croquison, 1 h 23 mn 6 s; 22. Blouet, 1 h 23 mn 8 s; 23. Guillot, 1 h 23 mn 25 s; 24. Modric, 1 h 24 mn 25 s; 25. Saez, 1 h 24 mn 40 s; 27. Peter, 1 h 25 mn 15 s; 28. Komakoff, 1 h 25 mn 31 s; 29. Pierre Croquison, 1 h 25 mn 38 s; 30. Dutour, 1 h 25 mn 40 s;

313. Salomon, 1 h 25 mn 51 s; 32. Charbonneau, 1 h 25 mn 59 s; Rouilland, 1 h 26 mn 25 s; 34. Lopez, 1 h 26 mn 37 s; 35. Ponchon, 1 h 27 mn; 36. Monnier, 1 h 27 mn 15 s; 37. Cuvigny, 1 h 28 mn 20 s.